

LES PASTEURS DEVANT LA RÉFORME DE LA MESSE *

D'UNE manière générale, les prêtres se sentent concernés par la réforme liturgique, qu'ils considèrent comme étant « leur affaire » et comme se situant au cœur même du ministère sacerdotal. Dans le contexte traditionnel des paroisses de chrétienté, comme dans les milieux déchristianisés des villes et des campagnes, tous s'interrogent. Certes, la synthèse peut difficilement tenir compte de tout, mais je pense pourtant qu'elle reflétera toute la diversité du peuple chrétien.

Elle rejoindra l'expérience des douze cents prêtres présents, qui sont en majorité des pasteurs, des curés de campagnes et de villes, de petites paroisses et de grosses agglomérations. Certains ont des communautés denses et d'autres des communautés squelettiques. Ils vivent en pays chrétien et en pays déchristianisé. Certains ont des paroisses-« dortoirs », qui se vident chaque jour et ils saisissent difficilement le réel de la vie humaine de leurs paroissiens. D'autres sont curés de grands ensembles. Dans certaines paroisses, les cérémonies liturgiques sont surtout constituées par un peuple d'enfants avec très peu d'adultes. Ailleurs, le tourisme, les estivants et les sports d'hiver donnent une physionomie particulière aux messes.

Il y a aussi parmi nous des prêtres de l'enseignement, qui, consacrent aux jeunes toute la richesse de leur sacerdoce. Nous nous excusons auprès d'eux de ne pas répondre directement à leurs problèmes; mais le sujet de cette ses-

* Compte rendu des réponses des participants de la session à une enquête sur les problèmes qui se sont posés aux prêtres à propos de la réforme de la messe. C'est par cet exposé que se sont ouverts les travaux de la session. M. l'abbé Cellier, directeur du Centre national de Pastorale liturgique, s'est efforcé d'y être l'interprète des pasteurs, en rapportant le plus fidèlement possible leurs réponses, sans y apporter ni limitations arbitraires ni jugements qui anticiperaient le reste de la session (N.D.L.R.).

sion est la messe paroissiale et non la messe dans les collèges.

J'ajouterai que nous avons la joie d'accueillir parmi nous de nombreux musiciens d'église qui portent dans leur cœur le souci et la responsabilité de cette expression si importante du culte liturgique.

A travers cette diversité de participants, nous essayerons ensemble, comme le dit l'un d'entre vous, « de voir un peu plus clair dans les questions que nous nous posons ».

C'est la raison pour laquelle je ne serai que l'interprète des pasteurs, et pourrai ainsi répondre à l'attente de celui qui écrit avec une franchise un peu brutale, et peut-être un peu partielle :

« Pourquoi se refuse-t-on absolument à donner d'abord la parole aux pasteurs, à consulter ceux qui sont aux prises avec les vraies difficultés ? Tant qu'on s'inquiétera davantage à se conformer à la liturgie du 6^e et du 8^e siècle plutôt qu'aux besoins réels des hommes du 20^e, l'assemblée eucharistique perdra la vie et le dynamisme que la liturgie devrait l'aider à communiquer. »

Il y a là une souffrance. Mais je suis heureux, au début de cette session, de démentir l'auteur de cette lettre et de laisser parler les pasteurs.

I

LES PREOCCUPATIONS PASTORALES DES PRETRES DEVANT LA REFORME LITURGIQUE

1. Le prêtre et sa communauté.

L'ensemble des pasteurs se sent lié à son peuple :

« Je porte la souffrance d'une communauté trop faible pas assez fervente, empêtrée dans ses traditions, mais je garde l'espoir de la faire avancer. »

« Par quel moyen vais-je pouvoir toucher le cœur de mes paroissiens pour que de l'intérieur ils comprennent le sens de la réforme ? »

La plupart d'entre vous ont cherché à préparer les pratiquants à cette réforme de la messe, à leur faire accepter

ce qui a été proposé. Vous avez découvert que, s'il était facile de les faire répondre en français ou même chanter, il était beaucoup plus difficile de leur apprendre à écouter la parole de Dieu et encore plus difficile de leur apprendre à entrer en profondeur dans le mystère de la célébration eucharistique. Vous vous êtes heurtés à des gens qui refusaient systématiquement de bouger de leur place. Vous avez trouvé des chrétiens qui considèrent que pour « avoir sa messe » le dimanche, il suffit d'arriver avant que le calice soit découvert. Vous vous êtes affrontés à ceux qui, de façon délibérée, refusent d'entrer dans la perspective du Concile et qui, arguant de la tradition ou de la défense de certains droits, refusent d'ouvrir leur cœur à des perspectives nouvelles. Mais, dans l'ensemble, *cette réforme est pour nous un appel plus grand à faire des pratiquants une communauté réelle et fraternelle.*

L'Action Catholique Générale Féminine (A.C.G.F.), à partir de deux enquêtes, apporte un certain nombre de témoignages intéressants, en réponse à la question « *Pourquoi allez-vous à la messe ?* »

« Je vais à la messe par obéissance et par devoir. »

« C'est un péché grave de manquer volontairement la messe du dimanche, je ne veux pas compromettre pour toujours ma vie future et mon éternité, cela en vaut la peine. Je ne sais pas ni comment ni quand je mourrai, mais il faut être prêt. »

« Une semaine sans messe, c'est triste comme un jour sans soleil. »

« Je suis fermière et je veille souvent le samedi soir pour pouvoir aller à la messe le dimanche matin. Dans la semaine, c'est ma seule heure d'intimité avec Dieu. Si je ne pouvais pas y aller, je serais très malheureuse. »

« Autrefois, j'allais à la messe par routine, sans comprendre ce que je faisais. C'était une vraie corrida de chanter en latin et de ne rien comprendre. Depuis dix ans, je suis à l'Action catholique ouvrière (A.C.O.), je participe maintenant activement à la messe, j'apporte tous mes soucis, les joies et les peines des filles de mon atelier. »

« Je vais à la messe pour donner un sens à ma vie. Le Christ est ma lumière. »

« Je vais à la messe pour entendre la parole de Dieu; ma paroisse est en plein essor; bien que les chrétiens y

soient en petit nombre, j'y trouve une communauté vivante, surtout depuis la réforme liturgique. Notre attention est retenue par les intentions de prières proposées par nos prêtres, et nos problèmes personnels rentrent dans les intentions de la prière universelle. »

« Pour moi, aller à la messe, c'est reconstituer ce Corps mystique du Christ où nous sommes les pierres vivantes. »

L'A.C.G.F. estime qu'elle peut classer de la manière suivante les lectrices qui ont répondu à l'enquête de son journal : elles vont à la messe par tradition et par habitude; par obéissance et par devoir; pour apporter à Dieu leurs vies; leurs responsabilités et celles des autres; pour rencontrer Dieu personnellement; pour le rassemblement fraternel dans le Christ.

En face de la réforme liturgique, les militantes de l'A.C.G.F. s'expriment très franchement. L'une d'entre elles exprime sa souffrance :

« Je me décide à vous écrire, cherchant de quel côté je puis trouver une porte ouverte. Ce français aux messes est pour moi un cauchemar, une désacralisation, une souffrance énorme. Pour autant, je ne veux pas mettre en question les décisions de l'Eglise. Parler de routine, c'est vite dit; alors je me sens prise dans ce triste tiraillement : le désir très sincère de soumission et la possibilité aussi grande de désertion ou de révolte, et je pense à tous ceux qui sont comme moi. Beaucoup sont blessés par un aspect ou l'autre de ces derniers changements. Car on ne peut toujours s'ouvrir à son clergé paroissial qui, lui, heureusement, obéit aux directives de la réforme. On ne peut parler avec celui-ci ou celui-là car on craint toujours une réaction. Actuellement, le cri qui monte en moi est plus, je crois, celui d'un blessé que celui d'un insoumis. »

Par ailleurs, la plupart des militantes se réjouissent des réformes conciliaires et sont heureuses de pouvoir y entrer.

« Lorsque je suis entrée dans l'Eglise, je n'ai rien compris. La messe était toujours pour moi incompréhensible, j'essayais comme tout le monde d'ânonner le latin. Je trouvais affreuse cette façon de parler. Je me demandais pourquoi on nous faisait dire des choses qu'on ne comprenait pas. Longtemps, je n'ai même pas essayé de comprendre. Et puis, un jour, dans une mission, j'ai commencé à comprendre, puis est arrivée la réforme liturgique.

Qu'est-ce que la messe pour moi aujourd'hui ? Je ne veux pas vous l'expliquer davantage. C'est quelque chose de merveilleux, mes désirs irréalisables deviennent réalisables : pouvoir m'exprimer dans ma langue. »

Et enfin, l'Action catholique ouvrière nous rappelle dans son message que les hommes et les femmes du monde ouvrier doivent pouvoir trouver dans les communautés chrétiennes et dans l'Eglise leur place, mais à condition qu'on les accueille tels qu'ils sont.

2. Le prêtre et les non-pratiquants.

Ceux qui viennent de temps en temps, pour Noël, pour les Rameaux, pour Pâques, pour les enterrements, pour les mariages, ont des sentiments divers qui sont difficiles à connaître et à comprendre. Les pasteurs expriment tous leur angoisse devant ces adultes. Ils sentent qu'ils ont quelque chose à faire pour eux, mais ils sont démunis. Ils ont l'impression de ne pas apporter à ces hommes et à ces femmes ce dont ils ont besoin :

« Quelle importance a maintenant pour nous la liturgie du seuil : il s'agit d'une communication de la grâce à ceux qui viennent très peu souvent, pourvu que tout ne leur soit pas donné d'une façon indigeste et peu profitable. Mais pour ces non-pratiquants se pose la question de la messe, lors des mariages ou des funérailles. Faut-il ou non la célébrer, alors que la majorité du temps la plupart des participants sont non pratiquants ? En principe, nous faisons plutôt une célébration ; mais, lorsque les gens demandent une messe, « comme on a fait pour ma sœur », et qu'on leur explique ce qu'est une célébration, beaucoup insistent et veulent la messe. Que faire ? Ne serait-il pas souhaitable que sur ce point une attitude commune soit prise pour l'ensemble du pays ? »

3. Le prêtre et les non-chrétiens.

Mais au-delà des non-pratiquants, il y a tous les *non-chrétiens*, tous ceux qui, étrangers à la communauté chrétienne se trouvent occasionnellement parmi elles. Ils viennent pour voir, par convenance, ou par recherche. Et dans

vos témoignages, vous exprimez combien ceux-là sont loin de vous; combien vous les connaissez peu et combien pourtant vous portez au plus profond de votre cœur de prêtres le souci de leur salut. Il y a là une exigence, une prise de conscience missionnaire. C'est une exigence pour une communauté qui chaque dimanche célèbre l'eucharistie pour le monde. Cette préoccupation missionnaire ne doit pas être seulement le fait de quelques prêtres isolés, mais celui de l'ensemble de la communauté chrétienne. Vous souhaitez que les évêques, les prêtres, les laïcs vivent tous unanimement cette même responsabilité. Et certains d'entre vous, plus engagés dans l'action missionnaire, expriment cette souffrance.

« Je crois qu'il y aurait une chose à ne pas oublier dans la liturgie. Ce serait le contexte missionnaire dans lequel se situent nos communautés, disons dans une large fraction de la France actuellement, et sans doute dans le monde aussi.

« On a l'impression que la réforme liturgique est pensée en contexte de chrétienté, alors qu'actuellement, dans bien des endroits, l'Eglise vit en contexte missionnaire. L'expression du peuple chrétien doit à tout instant refléter le contexte de *diaspora* dans lequel actuellement se trouvent les chrétiens, exprimer leurs difficultés dans un monde qui ne connaît pas Dieu, qui ne connaît pas Jésus-Christ, et refléter aussi dans leur vie quotidienne leur amour pour leurs frères. La dimension catéchuménale d'une introduction progressive de franges plus ou moins étendues de gens qui connaissent peu Jésus-Christ n'apparaît pas actuellement dans la liturgie officielle. Il faudrait inventer une liturgie non seulement pour les catéchumènes, mais aussi pour les communautés chrétiennes qui peu à peu doivent accueillir de nouveaux chrétiens en leur sein. C'est difficile à réaliser, mais je crois qu'il faut inventer. »

4. La mentalité sacerdotale.

« Pour nous, prêtres, la réalisation pratique de la réforme nous a obligés à revoir à la fois la manière dont nous préparions la messe et la manière dont nous la célébrions. Aujourd'hui, pour la messe face au peuple le dimanche, il s'agit de prévoir l'homélie, mais aussi les com-

mentaires, les intentions de prières; ces intentions nous obligent à voir quels sont les vrais problèmes que se pose le peuple de Dieu, ses soucis, à les partager pour les offrir avec un cœur sincère. La célébration exige de la part du prêtre une attention de tous les instants et son homélie obligatoire à partir des textes ne peut plus être le fruit d'une vague improvisation ou de quelque avis pieux. Un authentique souci sacerdotal doit l'animer, sans excès d'éloquence, mais non sans une doctrine bien assimilée. Tout ceci suppose un travail de réflexion, une vie d'oraison. La réforme, en vérité, pour nous prêtres, est très exigeante. »

« Les prêtres commencent à comprendre non seulement ce qu'ils disent, mais ce qu'ils font. Alors les choses anormales les exaspèrent, et ça se comprend. »

Quelques prêtres ont du mal à suivre. Ils se demandent si ces réformes aboutiront vraiment à un changement de mentalité. Ils expriment leur souffrance de ne pas pouvoir trouver un dialogue vrai avec les laïcs. D'autres, au contraire, désirent être davantage engagés personnellement dans le monde pour apporter à Dieu dans la célébration une offrande plus large. Ils signalent la formation rubriciste et statique que nous avons reçue dans les séminaires, et l'étonnement qui en résulte lorsque la réforme nous présente une certaine souplesse.

Ils insistent sur la nécessité d'une *connaissance doctrinale et liturgique profonde*. Les prêtres ont besoin de savoir dans quel sens et moyennant quelles exigences la liturgie est œuvre de l'Église. Si plusieurs sont vraiment empêtrés dans la nouvelle manière de célébrer, n'est-ce pas parce que la plupart des prêtres n'ont guère la notion de ce que c'est que « célébrer », et qu'ils ne se sont jamais beaucoup demandé ce que pouvait être la structure d'une célébration, en particulier la structure de la messe ?



En résumé de cette première partie, quelles sont les idées fondamentales qui se dégagent de ces réactions des prêtres ?

A. *Souci de vérité* : les prêtres se sentent directement concernés par la façon dont ils célèbrent et dont ils vivent la messe. Ils redécouvrent qu'ils ne peuvent plus faire des

gestes qui ne correspondent ni à leur attitude intérieure ni aux besoins de leur peuple. Ils refusent de s'enfermer dans des formules toutes faites. Ils veulent que la liturgie soit vivante et donc vraie.

B. *Souci d'unité* : les initiatives privées semblent de plus en plus réfutées par les uns comme par les autres. Pour qu'une solution pastorale soit valable, il faut qu'elle soit unanime.

« Que les gens ne voient pas dans les transformations une lubie de leur curé. Ainsi les conservateurs acceptent plus facilement les changements; sans compter l'effet antiéducatif qu'aurait pour nos gens l'exemple de leur curé n'obéissant pas aux consignes de la Hiérarchie. »

Et un autre curé fait remarquer avec humour que bien des curés demandent à leur peuple ce qu'eux-mêmes ne vivent pas par rapport à la Hiérarchie.

C. *Souci missionnaire* :

« L'exigence d'une liturgie vraie nous pousse d'une part à évangéliser et à préparer le terrain pour la foi, d'autre part à prolonger dans un apostolat, à éclairer le don reçu. Combien de prêtres risquent de croire que maintenant ils évangélisent parce qu'ils prononcent une formule en français. »

D. *Souci des prêtres de pouvoir prendre leurs propres responsabilités* : les prêtres n'acceptent plus qu'on leur impose des rites sans qu'ils en comprennent le sens. Qu'on tienne compte de leurs désirs, de leur travail apostolique et de leurs propres responsabilités.

II

LES PRÊTRES S'EXPRIMENT SUR LES PREMIÈRES RÉALISATIONS DE LA RÉFORME LITURGIQUE

Et maintenant, nous en venons à la *réforme proprement dite dans sa réalisation*. La satisfaction générale est forte-

ment exprimée. Elle est accompagnée de beaucoup de remarques. Les voici telles qu'elles ont été écrites :

« Difficultés dans l'application de la réforme par les dates successives donnant diverses possibilités. Dans l'avenir, il faudra songer à mieux organiser les étapes. »

« Difficultés provenant d'une absence de cohérence dans la promulgation des lois, les *motu proprio*, les ordonnances françaises, les décrets de la Congrégation des rites, les décrets du Consilium; tout cela c'est bien compliqué. »

« On nous a dit que la réforme n'était pas terminée; nous en sommes convaincus. Certains confrères pensent qu'on a été trop loin, d'autres beaucoup plus nombreux estiment qu'on a été trop timides. »

« La prétendue réforme de la messe est très loin de la conception vraie de la liturgie. C'est un produit d'intellectualisme idéaliste. »

Malgré tout, il y a sûrement une joie profonde de voir que « l'Eglise s'est mise en route », et que progressivement les désirs les plus profonds des prêtres se réalisent.

1. Les signes, les symboles, les rites.

Les prêtres, lorsqu'ils se sont mis à célébrer en français, ont redécouvert que les gestes qu'ils font, les mots qu'il disent et les symboles qu'ils emploient, doivent être perceptibles par le peuple chrétien qui participe à la célébration.

« Les gestes et les formes doivent devenir plus vrais pour 1965, ils doivent devenir plus humains pour vraiment aider la prière des fidèles. Il y a des gestes que tout homme comprend par lui-même et si les non-pratiquants ou les incroyants venaient, il faut qu'ils les trouvent. Cherchons la sobriété des rites et des gestes : si nous voulons associer le monde paysan ou le monde ouvrier, les travailleurs manuels, il faut des gestes qui parlent. »

« Le symbolisme des rites et des gestes est loin d'avoir retrouvé la vérité de son expression. Il faut encore une formation, une initiation qui me paraît capitale pour l'exercice des sacrements et pour assurer leur pleine vérité divino-humaine. »

« Il faut réaliser des signes signifiants et diminuer le psittacisme. Ne confondons pas le rite et l'esprit. Pas

de changements inutiles. Jacob disait à son beau-père : 'Tu as changé dix fois mon salaire'; c'est beaucoup trop. »

2. L'usage du français.

« On s'est trouvé devant le français. On en a beaucoup attendu, on s'y est mis de bon cœur, mais on s'est aperçu que cela posait bien des problèmes. »

« Ma joie est celle d'un latiniste non distingué, heureux de comprendre beaucoup mieux la messe, de découvrir les oraisons et de célébrer beaucoup moins vite. »

« Une histoire vraie. Un de mes paroissiens, non pratiquant, assez âgé, revient d'un enterrement dans une paroisse voisine et discute avec ses voisins. 'J'étais à l'enterrement de M. X... à..., le curé n'a pas dit la messe. Il a fait des prières en français.' On essaye de lui faire comprendre qu'on a un peu changé la manière de dire la messe. Mon homme s'entête. 'Il n'a pas dit *Dominus vobiscum*, et moi je sais qu'à la messe on dit *Dominus vobiscum*, ça fait près de soixante-dix ans que j'y vais.' On n'a pas réussi à lui faire comprendre qu'il avait assisté à une messe, car « la messe se dit en latin ».

Dans cette réforme qui introduit le français, se pose la complexité des traductions, et des problèmes posés par le choix des textes; des textes qui en latin passaient inaperçus, maintenant prennent tout leur sens.

Bien entendu, vous posez le problème de ce qui est dit en latin, et spécialement le problème de la préface. Je pense que Mgr Boudon pourra, à ce sujet-là, vous donner quelques nouvelles qui vous feront plaisir.

3. L'homélie et la catéchèse du peuple chrétien.

Ce problème du français et de la mise en valeur de la liturgie de la parole pose à tous la question de l'homélie, de la catéchèse et de la culture biblique.

« Même si on fait en dehors de la messe une catéchèse d'adultes, en fait, la majorité des paroissiens n'a que le sermon pour recevoir un enseignement. Faut-il sacrifier celui-ci pour être fidèle au principe de l'homélie ? Com-

ment faire le lien entre l'homélie et la vie des fidèles ? Comment rejoindre les préoccupations de toute notre communauté ? »

4. Les différentes parties de la messe.

Et j'en arrive maintenant à la pièce maîtresse de cette réforme : *vos réactions devant la messe telle qu'elle se célèbre aujourd'hui.*

A. La liturgie de la parole.

Naturellement, vous vous réjouissez de sa mise en place et vous exprimez toutes les richesses que vous y avez découvert, mais vous signalez un certain nombre de choses.

Certains regrettent la doublure qui existe entre le cantique d'entrée et l'introït.

Ils disent aussi :

« Pourquoi faut-il que le célébrant dise les prières au bas de l'autel alors qu'il y a un chant d'entrée ? Le Kyrie ne fait-il pas doublet avec la prière universelle ? Quelle est l'utilité du Gloria ? »

« Les oraisons sont trop denses, pas adaptées, quelle que soit la valeur de nos traductions. Ne faudrait-il pas supprimer les mémoires ?... Les textes des introïts, graduels, offertoires et communions sont souvent incompréhensibles, ils ne passent pas la rampe... L'utilisation abondante des psaumes pour nos communautés est-elle possible aujourd'hui ? Les lectures sont souvent trop difficiles, mal choisies, mal découpées. Ne pourrait-on les varier ? Ne pourrait-on avoir un choix, spécialement pour les enterrements et les mariages ? Il serait souhaitable qu'il y ait un lien entre la lecture de l'épître et celle de l'évangile. »

On regrette que le Lectionnaire et les bibles aient un texte différent. Quelqu'un demande :

« Les lectures pourraient-elles être lues par une femme dans une assemblée ? »

Au sujet du Credo :

« Pourquoi ne peut-on utiliser le Credo baptismal ? »

La prière universelle :

« Excellent, mais comment l'adapter à chaque communauté, la rendre plus spontanée et plus proche, comment la situer par rapport au Kyrie, aux mémentos de la messe ? »

On désire qu'un livre puisse rapidement présenter un choix dont les prêtres pourront se servir¹. Et enfin, car il ne faut pas oublier la vie paroissiale, on pose la question de la place des annonces dans la célébration.

B. *La liturgie de l'eucharistie.*

D'abord, pour la liturgie de l'eucharistie, un problème de fond.

« Si la liturgie restait comme elle est, la liturgie de la Parole pourrait, si on n'y prend garde, faire tort à la liturgie eucharistique. A la première, on participe activement, on chante, on comprend dans sa langue, bref, c'est vivant. Ensuite, l'attention se relâche, et le silence sacré de la prière eucharistique deviendrait vite un silence vide, surtout pour les enfants. Il nous faut faire effort sans cesse pour introduire les fidèles au mystère eucharistique et ce n'est pas facile. »

Dans l'autre sens :

« De grâce, que la liturgie du sacrifice reste en latin. Le prêtre a besoin de reposer sa voix et les fidèles d'un peu de silence. »

Pour l'offertoire, on demande que l'offertoire soit simplifié, que le Lavabo soit supprimé; on pose la question du sens de l'*Orate fratres*, la place de la quête; on désire que la secrète soit valorisée, que les préfaces soient en français.

Enfin, j'en arrive au problème le plus difficile, *le problème du canon*. De nombreux vœux sont exprimés sur le contenu du canon. Certains souhaitent qu'il se réfère au

1. Le C.N.P.L. éditera prochainement un recueil de prières universelles, avec des tables permettant une utilisation variée des formules proposées. On peut le demander au C.N.P.L., 11, rue Perronet, 92. Neuilly-sur-Seine.

mystère pascal de façon plus explicite et soit plus près de l'Évangile.

« C'est très beau d'entendre des prêtres dans une concélébration chanter ou proclamer le récit de l'institution eucharistique ou des prières qui l'encadrent, mais pourquoi faut-il que ce soit un domaine réservé au latin ? C'est une prière adressée à Dieu, comme la prière sur les offrandes, la postcommunion. Autant et plus que celles-ci elle concerne les fidèles. Est-ce que ce n'est pas le cœur de la messe ? Est-ce que ce n'est pas aussi important pour tous d'entendre et de comprendre dans sa langue le récit de l'Institution que la lecture de l'Évangile ? L'un et l'autre sont paroles efficaces de Dieu. Le silence du canon et sa langue risquent d'être pour beaucoup un temps de vide et de distraction. Un texte bref d'anamnèse ne serait-il pas à proposer à l'assemblée à ce moment ? Pourrait-on insérer dans le canon romain des références explicites au sanctoral diocésain et même local ? »

« Je pense que le canon romain est inadapté à la civilisation moderne avec son langage empruntant le langage des sacrifices d'animaux pour parler d'un sacrifice original et spirituel et humain, le sacrifice de Jésus. Qu'on ne crie pas à l'hérésie : en regardant d'anciennes anaphores, on en trouvera de fort adaptées à notre mentalité. Mais nous n'en sommes pas là. »

On se réjouit du chant du *Per ipsum*, mais on regrette, là aussi, qu'il soit dans une langue peu accessible aux fidèles.

Pour le *Pater*, souhaits très larges d'arriver à une traduction œcuménique.

Valoriser la fraction du pain. Qu'il n'y ait qu'un seul « *Domine, non sum dignus* » pour le prêtre et les fidèles, que les ablutions soient discrètes; que la *bénédiction* termine vraiment la messe. Pourtant, certains posent le problème de l'importance d'une prière d'action de grâce qui prolonge le moment de la communion.

Telles sont les remarques que vous avez exprimées. Il faudrait les analyser et les critiquer. Ce sera le travail du mouvement liturgique dans les mois qui viennent.

C. La concélébration.

Un certain nombre de témoignages expriment la valeur de la *concélébration* pour la vie spirituelle des prêtres, et

pour la participation des fidèles au sacrifice, mais il semble qu'il soit encore trop tôt pour exprimer un jugement large sur cette question.

5. Les laïcs dans la vie liturgique.

« C'est un gros point car la liturgie a été le domaine exclusif du curé. Habituellement, s'il y a des laïcs dans le coup, c'est plus comme auxiliaires que comme collaborateurs. Il n'y a pas tellement d'équipes liturgiques avec une responsabilité propre. »

Un prêtre, soucieux de la dignité de son sacerdoce écrit :

« Nécessité de limiter les responsabilités des laïcs, afin de laisser apparente la grande distance entre le prêtre et le laïc. Ceci paraît fort utile pour laisser aux laïcs le goût ou le désir du sacerdoce. »

« Les laïcs n'ont qu'à se tenir à leur place de laïcs, ils n'ont pas à régler la liturgie elle-même, ni les cérémonies liturgiques. Ils n'ont pas à déléguer le prêtre, ni à contrôler ses gestes liturgiques ou sa prédication. Ce n'est pas faire preuve d'*aggiornamento* que de faire lire l'Évangile par un laïc ou de confier le ministère du commentateur à un laïc quand un prêtre peut le faire. Que les laïcs remplissent bien leur place de laïcs, c'est déjà énorme. »

« Responsabilités des laïcs ? Celles qu'on leur propose, celles qu'ils désirent prendre, celles qu'ils refusent de prendre. »

Mais au-delà de ces formules à l'emporte-pièce, il y a des problèmes extrêmement réels qui sont posés :

« Certains laïcs, qui sont engagés dans le monde et y ont des responsabilités, n'osent pas se « mouiller » à l'église; par contre, certains s'expriment dans la liturgie, mais donnent un contre-témoignage dans leur vie de tous les jours. »

Comment garder un sain équilibre entre deux aspects fondamentaux de la vie du laïc à la fois engagé dans le monde avec ses options personnelles et responsable de la vie propre de la communauté chrétienne ?

Et là, l'A.C.O. nous rappelle — et j'y insiste car, pour

l'évangélisation du monde ouvrier, il s'agit d'un problème très important :

« La priorité à l'effort missionnaire de l'Eglise, et spécialement à l'évangélisation du monde ouvrier, risque d'être compromise par des choix qui constituent en fait des priorités réelles. Ainsi, la plupart des activités paroissiales semblent tourner vers le service exclusif de la communauté chrétienne, au détriment de la mission. »

6. La musique et le chant.

« La réforme et les directives de la Commission épiscopale, avec les grandes possibilités d'adaptation qu'elles nous donnent, nous aident beaucoup, nous les curés des petites paroisses, qui pouvons faire maintenant des grand-messes que les ruraux aiment beaucoup, en remplaçant le chant du Propre, inchantable dans nos petites paroisses, par des chants plus faciles. »

« Nécessité de s'adapter à l'assistance. »

« Pour le chant, j'ai dit à mes paroissiens qu'il m'avait fallu cinq ans de séminaire pour apprendre à chanter faux en latin, et qu'il me faudra encore longtemps pour apprendre à chanter la messe en français. »

« Je suppose que la Commission nationale de musique sacrée est composée d'experts. Peut-être ne serait-il pas mauvais qu'il y ait aussi deux ou trois prêtres qui chantent faux pour pouvoir donner leur appréciation sur la difficulté qu'ils éprouvent. »

On désire un répertoire de cantiques faciles et de qualité. On souhaite qu'il existe une messe connue partout et pouvant être chantée par tous. On attend beaucoup du *Parolier*.

A propos du grégorien :

« Pourquoi ne pas garder quelques pièces grégoriennes, d'une valeur incontestable et bien connue, dans certaines circonstances, sans pour autant fermer des portes aux compositions musicales nouvelles sur les textes en langue vulgaire ? »

7. Aménagement des églises et art sacré.

Partout le problème se pose. Les curés se trouvent devant une église qu'il faut aménager en fonction de la ré-

forme liturgique. Vous avez lu dans les journaux un certain nombre de problèmes qui ne sont posés. Il y a deux tendances. Les uns disent :

« Il faut que j'arrange mon église pour qu'elle soit vraiment adaptée à la liturgie d'aujourd'hui, et le mieux adaptée possible. »

Les autres affirment qu'on doit tenir compte de l'art sacré, des richesses et des valeurs du passé. L'équilibre entre les deux n'est pas facile. Voici quelques témoignages.

« Suspects de ne rien comprendre aux belles choses, traités de vandales, on vient nous dire qu'au fond il vaut mieux édulcorer la réforme et sauver les chefs-d'œuvre. Le problème n'est-il pas mal posé ? »

« Partout on reçoit des défenses, des inspections, des mises en garde. Mais quand il s'agit d'aider concrètement à faire quelque chose pour avancer l'autel, pour le rendre visible, pour donner à la célébration tout son sens, on trouve fort peu de gens pour vous aider, pour prendre des responsabilités. »

« Il faut faire du vrai et du beau pour Dieu et pour les hommes. Mais aussi se rappeler le message de pauvreté que doit porter l'Église. »

« Que nos commissions d'art sacré soient effectives, et qu'elles soient intégrées dans les commissions liturgiques. »

« Nous souhaitons être aidés et éclairés par des hommes compétents. »

En réfléchissant un peu à ces témoignages, il me semble qu'il y a une immense bonne volonté, mais aussi un manque d'orientation et d'information. Pour répondre à ce besoin, la Commission épiscopale de liturgie vient de publier des directives pour l'aménagement des églises².

8. Les livres d'autel.

« Hier, j'ai eu le privilège de concélébrer : sur un petit autel, il y avait une vraie bibliothèque. Cinq missels d'avant la réforme; sept feuillets avec les traductions françaises; un lectionnaire; le pontifical de l'évêque; un missel français contenant l'oraison et le texte pour le

2. Diffusées par le C.N.P.L.

début et la conclusion de la prière des fidèles; je ne compte que pour mémoire le missel latin-français n° 3 et un manuel contenant des directives pour la messe concélébrée. Il restait un peu de place pour les étuis à lunettes des prêtres d'un certain âge. »

9. Les messes radiodiffusées et télévisées.

Il semble qu'un certain nombre d'entre vous attachent beaucoup d'importance aux moyens audio-visuels et qu'ils considèrent que ceux-ci doivent jouer un rôle important dans le mouvement liturgique. Ils souhaitent que les messes soient réalisées avec toute la qualité liturgique voulue et que les réalisateurs soient de plus en plus préoccupés d'un auditoire de non-chrétiens qui les voient à la télévision ou qui les entendent à la radio.

On signale aussi le problème de la *présence des officiels* aux messes du 11 novembre, aux messes corporatives, etc. Dans beaucoup de vos réponses, est posée la question : est-il opportun que la célébration eucharistique soit ouverte à des non-chrétiens, fussent-ils le maire ou le conseiller général du pays ?

Et enfin, on parle de *l'importance de la presse*, pour son rôle d'information et, en ce qui concerne la presse catholique, pour son rôle de formation.



Tel est, messieurs, l'essentiel de vos réponses. Vous avez vu que j'ai tout dit, mais aussi que ce « tout » appelle beaucoup de réflexion. La session donnera quelques éléments de réponses. Les conférenciers, à qui j'ai communiqué vos remarques, essayeront de vous éclairer. Ils s'appuieront sur la tradition de l'Eglise, sur la réflexion théologique; ils s'appuieront aussi sur l'expérience qu'ils ont de la vie du peuple chrétien.

Mais ceci n'est qu'un aspect d'une action beaucoup plus large. Ce n'est pas dans une session que l'ensemble des problèmes posés pourra trouver sa réponse. Il s'agit de tout le mouvement liturgique. La pastorale liturgique s'élabore jour après jour sous la responsabilité des évêques, mais elle se réalise à travers des structures précises dont l'élément de base est la commission diocésaine de pastorale liturgique. Il est nécessaire que de plus en plus vous vous appuyiez

sur les commissions diocésaines de pastorale liturgique. Il est nécessaire que, si elles n'ont pas encore pu prendre toute leur place, par les questions que vous leur poserez, par la collaboration que vous leur apporterez, par les efforts que vous susciterez, elles puissent remplir leur mission. Il n'est pas possible que toutes les aspirations que vous portez en vous, toutes les expériences que vous faites, toutes les richesses de vos communautés remontent au niveau de vos évêques, et au niveau du Consilium, si elles ne passent pas par des structures locales. C'est donc à partir des commissions diocésaines de pastorale liturgique (et quand je dis pastorale liturgique, j'y englobe tout ce qui concerne la liturgie, la musique et l'art sacré) que l'articulation doit jouer. Il ne peut y avoir de travail valable du Centre national s'il n'y a pas à la base des commissions diocésaines, structures de dialogues et d'échanges. Pour faciliter la mise en place de ces commissions diocésaines, NN. SS. les évêques ont accepté qu'il y ait dans chaque région un délégué régional, qui sera au service de l'ensemble de la région. Grâce à cette mise en place, grâce à l'effort de l'équipe du Centre national, nous espérons que de plus en plus la vie liturgique de nos communautés paroissiales correspondra aux exigences de la Constitution et aux véritables besoins du peuple chrétien.

JACQUES CELLIER,
Directeur du Centre National
de pastorale liturgique.